



CAMP DE BRENS
Association pour Perpétuer le Souvenir
des Internées des Camps de Brens
et de Rieucros

Année 2022

Bulletin n° 4

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com/> - Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Au moment de "boucler" ce dernier bulletin de l'année, nous venons d'apprendre deux nouvelles importantes et intimement liées, une bonne et une mauvaise, qui concernent tout particulièrement notre association. Nous les développerons en page 8 :

* Le décès de Jacqueline Rigaud, adhérente de notre association mais surtout "Juste parmi les Nations"

* L'adhésion de Gaillac au "Réseau des Villes et Villages de Justes de France"

Sommaire

- **Editorial, Camp de Brens : Histoire et mémoires**, par Remi Demonsantpage 2
- **Hommage à Rudolf Leonhard**, par Laurette Llahi-Roquespage 4
- **Cérémonie du 1^{er} novembre au Vernet d'Ariège**, par Jérôme Bertinpage 7
- **Jacqueline Rigaud nous a quittés**, par Remi Demonsantpage 8
- **Agenda**page 12
 - Assemblées générales ordinaire et extraordinaire
 - Journée Internationale des Femmes
- **Informations**page 12
 - Exposition au Crédit Mutuel
 - Intervention pédagogique
 - Participation à la Journée d'étude de la S^{té} d'Histoire du Protestantisme Tarnais
- **Bon de commande**page 13
- **Appel de cotisations, bulletin d'adhésion**page 15

Composition du Bureau et du Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Nuria Mor
Président : Remi Demonsant, Président-adjoint : Michel de Chanterac
Secrétaire : Geneviève Chorthey
Trésorière : Jeannine Audoye

Membres :
Maryline Alvernhe, Norbert Barbance, Jérôme Bertin, Éric Bruguière, Madeleine Guéraud,
Laurette Llahi-Roques, Thierry Mulin, Ginette Vincenot

Camp de Brens : Histoire et mémoires

Editorial, par Remi Demonsant

Quand nos aînés autour de Charles Couchet ont créé *l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Camps de Brens et de Rieucros* en 1991, leur intention était de prendre le relais de *l'Amicale des anciennes internées des camps de Brens et de Rieucros* qui venait de se dissoudre. Ils se sont tout naturellement inscrits dans sa succession jusqu'à reprendre l'intitulé de l'amicale pour leur nouvelle association. Notre équipe a repris le flambeau de l'association à la suite du choc provoqué au Salon du livre de Gaillac d'octobre 1998 par la conférence des historiennes Rolande Treppe et Monique Lise Cohen accompagnée par le témoignage bouleversant d'une ancienne internée, Angelita Bettini del Rio. Angelita est alors tout naturellement devenue la présidente de notre association jusqu'à son décès en 2017.

L'intitulé actuel de l'association se justifie par la continuité entre le camp pour femmes de Rieucros et celui de Brens. On pourrait en quelque sorte dire qu'il s'agit du même camp qui a été déplacé de Mende à Brens. Cette continuité historique a été le pivot central des travaux de recherche publiés en 1994 par deux historiennes qui ont en commun une mise en perspective féministe : Rolande Treppe pour son film *Camps de femmes* et Mechtild Gilzmer pour son livre *Camps de femmes. Rieucros - Brens, 1942 - 1944*. Cette orientation féministe a si bien correspondu à nos aspirations que nous avons créé, le 8 mars 2003 à Gaillac, notre première *Journée Internationale des Femmes* autour du spectacle *Peau d'âme* de la conteuse Gigi Bigot, avec l'accordéoniste Michèle Buirette.

Cependant, l'historienne Diana Fabre avait déjà tracé le chemin d'une Histoire générale du camp de Brens avec sa brochure publiée sans date par le Ministère des anciens combattants et victimes de guerre, ONACVG du Tarn, *Un camp oublié de la 2^e guerre mondiale : le camp pour femmes de Brens, Tarn (1942-1944)*. Même si cette brochure était centrée sur le camp de femmes, elle le contextualisait en mentionnant, déjà en 1988, les structures de privation de liberté précédant le camp de femmes et lui succédant.

Cela fait à présent plus de trente ans que notre association a été créée et, ces dernières années, les membres de son Conseil d'administration ont progressivement pris conscience que son nom ne correspondait plus vraiment à son identité profonde. Nos recherches historiques nous avaient permis de mieux connaître les structures d'internement, autres que le camp pour femmes, qui s'étaient succédé sur le même site du camp de Brens. Nous avons d'ailleurs en 2016 présenté ces différentes structures de privation de liberté dans notre brochure : *Le site du camp de Brens dans l'Histoire : 16 octobre 1939 - été 1945*.

Certes le camp de concentration – selon la dénomination officielle du Régime de Vichy – pour femmes est la structure qui a duré le plus longtemps (précisément 2 ans 3 mois et 20 jours). Cependant, ce camp a été notamment précédé d'un Centre d'hébergement – un euphémisme utilisé par les autorités de Vichy – destiné successivement puis simultanément à des Républicains espagnols et à des Juifs étrangers réfugiés en France. Ce centre a concentré au sens propre 322 Républicains

espagnols et 1 300 Juifs dont plus de 400 enfants dans des installations prévues pour accueillir normalement 400 personnes. Ces dernières années, nous avons successivement rendu hommage à deux personnalités ayant séjourné à l'âge de 10 ans dans ce centre : Marcel Frydman, professeur émérite de psychologie à l'Université de Mons-Hainaut en Belgique et Simha Arom, éminent ethnomusicologue, notamment spécialiste des polyphonies et polyrythmies des Pygmées Aka.



Brens, le Centre d'hébergement en 1941 © André Jean-Faure

Pour toutes ces raisons, les membres du Conseil d'administration de l'association ont pris la décision de vous proposer de changer de nom lors d'une Assemblée générale extraordinaire qui fera suite à notre prochaine Assemblée générale ordinaire, fixée au 28 janvier 2023 à Brens. Ils vous proposeront un intitulé qui n'exclut a priori aucune des différentes structures d'internement à Brens. Ce nouveau nom aura l'avantage de préciser l'orientation historique et mémorielle de notre association. Il permettra enfin de clarifier le domaine d'étude de notre association par rapport à notre fidèle partenaire de Mende, l'association [*Pour le Souvenir du camp de Rieucros*](#).

Lors de cette Assemblée générale extraordinaire particulièrement importante pour l'avenir de notre association, les membres de son Conseil d'administration vous proposeront l'intitulé qui leur paraît être une plus fidèle expression de la raison d'être de l'association, un intitulé qui reflète mieux leur travail d'Histoire et leur volonté de perpétuer le souvenir pluriel de ces milliers d'êtres humains qui ont été arbitrairement internés au camp de Brens : ***Camp de Brens : Histoire et mémoires***.

Hommage à Rudolf Leonhard, Le feu aux barbelés

Cet hommage, sous forme de lecture-concert, s'est tenu le samedi 5 novembre dernier à l'auditorium Dom Vayssette à Gaillac. La manifestation présentée dans le Bulletin n°3 de notre association par Remi Demonsant a permis à un public très nombreux et attentif de découvrir une personnalité remarquable, tant par son engagement sans faille dans la lutte contre le nazisme que par ses talents littéraires peu connus en France faute de traductions.

Deux chercheurs rattachés à l'Université Jean Jaurès de Toulouse, **Catherine Mazellier-Lajarrige et Jacques Lajarrige**, membres du Centre de recherches et d'études germaniques ont tenu à réparer cet oubli en proposant dans le recueil *Le Feu aux barbelés*, un choix de poèmes et de textes en prose traduits par leurs soins, à l'exception de quelques poèmes écrits directement en français par l'auteur, passionné par la culture française et ayant passé une grande partie de sa vie dans notre pays (de 1928 à 1950). Ils ont rappelé l'engagement précoce de Rudolf Leonhard, né en 1889 à Lissa (dans l'actuelle Pologne) au parti social-démocrate indépendant, l'USPD, en 1918, ainsi que sa participation aux événements révolutionnaires de Berlin, en se réclamant de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. En 1919 il adhèrera au KPD, le parti communiste allemand. Son activité littéraire a déjà démarré : ses premiers poèmes sont écrits en polonais. En 1925, il fonde une association regroupant une vingtaine d'écrivains « Gruppe 1925 » parmi lesquels figurent Brecht, Döblin, Tucholsky.

Il quitte l'Allemagne en 1928 pour s'installer près de Paris, à Clamart où il partagera l'appartement d'un de ses vieux amis Walter Hasenclever : ce sera une période d'intense activité littéraire en langue allemande : poèmes, essais, pièces de théâtre. Il noue alors des liens avec plusieurs écrivains français : Romain Rolland, Henri Barbusse, Roger Martin du Gard, Jean Cassou. ; il joue un rôle de premier plan dans le cercle d'intellectuels et artistes antinazis réfugiés à Paris, l'Association des écrivains allemands en exil. En 1934,

déchu de sa nationalité par le régime nazi, il devient apatride au regard des autorités françaises. Il épouse l'année suivante une française, Yvette Prost, qui sera pour lui un soutien indéfectible pendant toute sa période d'internement.

En 1937, il participe à Valence à un comité de soutien à l'Espagne Républicaine et se rend à Madrid. A son retour en France, il rédige un journal d'Espagne en allemand et des poèmes qui seront publiés à Paris. Le 12 octobre 1939, considéré comme un « étranger indésirable et dangereux », il est arrêté, interné à Roland Garros puis dirigé vers le camp du Vernet d'Ariège. Il y composera de nombreux poèmes sur la vie du camp, mais aussi des récits sur ses rêves qui, grâce à un copiste génial, l'horloger catalan Esteban, pourront sortir du camp, retranscrits en écrits microscopiques.

Son épouse, installée à Marseille, multipliera les démarches pour obtenir un visa mexicain et une promesse de visa de sortie : il est ainsi transféré en novembre 1940 au camp des Milles près d'Aix-en-Provence, dans l'attente d'une réponse favorable. Il n'obtiendra qu'un refus et décide alors de s'évader et d'entrer dans la clandestinité. Repris en mai 41, il est interné de nouveau au camp du Vernet d'Ariège, l'un des plus répressifs. Il y poursuit son travail d'écriture, met au point une pièce de théâtre *Les Otages* qu'il soumet à certains de ses codétenus. Le 18 décembre, il est transféré à la prison secrète de Castres, dénommée aussi « baraque 21 », car rattachée au camp de Saint-Sulpice qui en comptait 20. Il continue dans ce lieu la transcription de ses rêves et l'écriture de nouveaux poèmes marqués par la dureté de l'isolement et la perte des liens amicaux noués au camp du Vernet.

Mais un événement essentiel survient le 16 septembre 1943 : une évasion collective réussie de 37 détenus dont Rudolf Leonhard qui se retrouvera errant dans la campagne tarnaise en compagnie d'un jeune tchèque de 18 ans, sans parvenir à trouver les contacts prévus. Sa présence d'esprit, sa maîtrise du français lui permettront d'éviter une

arrestation et de rejoindre un refuge sûr, l'abbaye d'En Calcat. La belle lettre de remerciement adressée de Paris au prieur de l'abbaye le 30 juillet 1946 a été retrouvée dans les archives de l'abbaye par le couple de chercheurs qui l'ont insérée dans le recueil et en ont lu des passages. Cette spectaculaire évasion de la prison de Castres a durablement marqué les esprits dans notre région et a fait l'objet d'un récit très détaillé de Jonny Granzow publié en 2009. Elle est aussi un rappel douloureux du sort subi par Josef Wagner, père de notre amie et ancienne adhérente Maria Jacottet, arrêté à Agde dans une compagnie de travailleurs étrangers (C.T.E.), puis incarcéré dans la prison secrète de Castres et livré par la police française à la Gestapo, pour être exécuté à Berlin le 1^{er} septembre 1943.

Saluons ici le travail accompli par l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale, partenaire de cette manifestation, qui présentait dans l'auditorium une exposition élaborée en 2013 comprenant 21 panneaux consacrés à l'histoire de cette prison, à quelques grandes figures de la Résistance internationale au nazisme, dont

Josef Wagner, et en particulier à la réussite de cette évasion collective réalisée avec beaucoup d'ingéniosité et sans violence. Un Bulletin de liaison hors-série accompagnait l'exposition et commentait les différents panneaux ; des exemplaires étaient disponibles à l'achat sur la table de librairie préparée par notre association.

Après son refuge provisoire à En Calcat, Rudolf Leonhard pourra rejoindre Marseille fin octobre 1937 et reprendra contact avec la Résistance : il rédige des tracts en allemand, des poèmes, des textes politiques destinés aux troupes d'occupation. Il rentre à Paris en 45 avec l'objectif de faire publier son œuvre en français ; il est alors sollicité par des dirigeants de la future R.D.A. pour rentrer à Berlin. Malade, sans ressources, il finit par accepter en avril 1950. Toutefois ses liens avec les intellectuels français, son séjour en Espagne en 1937, le rendent vite suspect et il restera marginalisé dans le monde culturel de la R.D.A., ne parvenant pas à faire éditer tout son travail. Il sera de nouveau tenté par l'émigration mais, déjà très affaibli, il décèdera le 13 décembre 1953 à Berlin.

Les deux traducteurs et éditeurs du recueil de Rudolf Leonhard ont admirablement réussi à faire revivre devant nous cet homme passionné, exigeant, amoureux de notre langue et soucieux de l'écrire avec justesse et élégance.



Lecture-concert *Le Feu aux barbelés* ©Remi Demonsant

Nous étions ainsi très bien préparés à recevoir le récital poétique conçu par **Philippe Bertin**, comédien, avec le concours de la musicienne **Gabrielle Randrian Koelhoffer** à la contrebasse. Les textes choisis par Philippe Bertin pour sa lecture font partie de ceux écrits soit au Vernet d'Ariège *Grammaire*, *Le Chant des barbelés*, soit, pour l'essentiel, dans la prison secrète de Castres.

La mise en voix des poèmes et leur prolongement musical d'une résonance profonde et infiniment troublante susciterent parmi les spectateurs une grande émotion, et une écoute intense. Leur travail commun de transmission nous fit ressentir avec force toute la dureté de l'enfermement, les souffrances de l'exposition au froid, à l'humidité, à la faim, mais aussi l'esprit de grande fraternité régnant parmi ces internés aux nationalités si diverses, et souvent anciens membres des Brigades Internationales.

Prouesse étonnante de l'auteur, parmi les poèmes composés entre 1940 et 1945, soixante seront composés directement en français en vue de leur publication sous le titre *Le Feu aux Barbelés* avec une préface de son ami Jean Cassou, mais ce projet n'aboutira pas. Tous ces documents ont été découverts à Berlin dans le fonds d'Archives le concernant par les deux universitaires toulousains, et certains de ces poèmes sont repris dans le recueil, de même que le titre envisagé et la préface inédite de Jean Cassou.

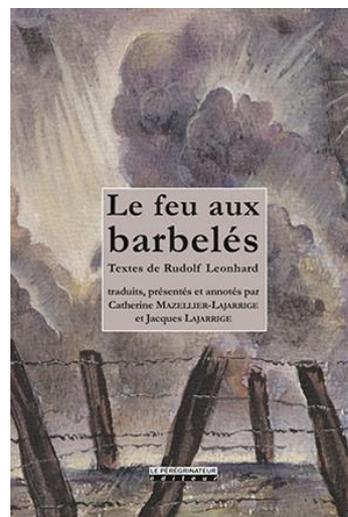
Très soucieux de la forme poétique Rudolf Leonard puise dans plusieurs traditions : poésie populaire, chanson, ballade, en accordant une grande importance à la rime. Il s'attache particulièrement au quatrain dont la simplicité et la concision lui semble propice à accentuer l'émotion, ou l'ironie amère, mais aussi l'espoir et la foi dans une résistance inébranlable.

On manque de tout, et chacun donne largement à l'autre

... Aucun cachot ne nous brisera

Parmi les poèmes appartenant au cycle de la prison de Castres certains se sont détachés avec une force particulière : *Arlette*, *Acacia*, *Les Cloches de Castres*, *Le Vitrier*, *Ma Femme* ; échos profonds du dénuement, de la solitude affective, et de la profonde humanité du poète attentif à ses compagnons d'infortune. Le dernier poème du cycle, *Cendre*, tenu rappel de sa judéité, regroupe avec une poignante sobriété ses thèmes d'inspiration.

« ...*Mais la vie abominable,
démessurée
que j'aurai vécue
dans les tempêtes et tourments
de ce monde présent,
quelque part dans l'éther subtil,
quelque part dans les caveaux humides,
quelque part dans les parfums fragiles
subsistera. »*



Un échange assez long prolongea cet après-midi d'une grande qualité et incita nombre de personnes à acheter, puis à se faire dédicacer par les conférenciers les livres de Rudolf Leonhard ; les brochures proposées par l'I.T.H.S. (Institut Tarnais d'Histoire Sociale) et notre association suscitèrent aussi beaucoup d'intérêt, ainsi que les panneaux de l'exposition sur la prison secrète de Castres.

Nous avons été très sensibles à la présence dans la salle de notre députée départementale, Karen Erodi, ainsi qu'à celle de la petite-fille de Maria Jacottet, des membres de l'I.T.H.S. et leur président, des adhérents de la section CGT Retraités, et des représentants de la section tarnaise de l'A.N.A.C. (Association Nationale des Anciens Combattants et ami(e)s de la Résistance), tous partenaires de cette manifestation.

Laurette Llahi Roques

Hommage et mémoire au Vernet d'Ariège

C'est au cimetière du camp du Vernet que nous avons été accueillis par un Raymond Cubells légèrement grippé, voire Covidé, sans ses habituels compères qui étaient eux positifs et donc restés au lit. Une cérémonie simple, sans apprêts, qui a quand même accueilli une cinquantaine de personnes.

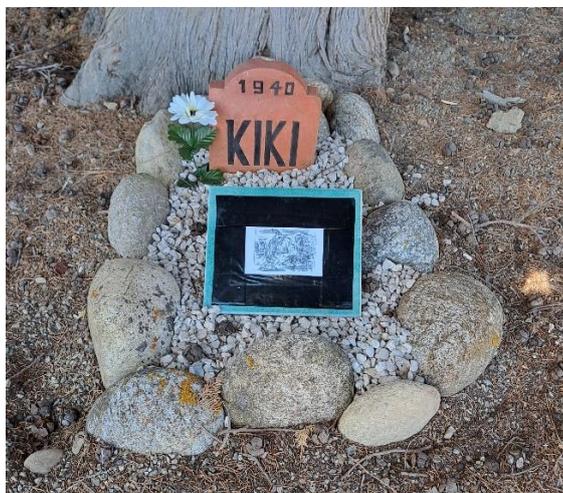


Hommage de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège
©Jérôme Bertin

Dans son discours, le président de l'association a rappelé que l'Amicale existe depuis le premier décembre 1944, créée alors même que la guerre n'était pas finie. Pourtant, le camp du Vernet comme de nombreux autres a sombré dans l'oubli, un oubli commode pour des raisons de concorde jusqu'à cet article de Jean Benoît, paru le 1er novembre 1970, intitulé *Les Oubliés de la Toussaint*, qui a ramené un coup de projecteur sur les camps d'internement français du Sud-Ouest de la France.

D'anciens internés mais aussi des membres de l'Amicale ont depuis fait vivre ce coin de terre. Le cimetière, aujourd'hui entretenu, n'était autrefois qu'un champ en friche. Une plaque commémorative a été tout récemment repeinte. Au sein de l'Amicale le GTA, Groupe de Travail aux Archives, œuvre pour collecter des informations, qui ont permis cette année un « reboot » au niveau des tombes. En

effet, sur la tombe d'Aaron Langer a été rajoutée une plaque portant un prénom JULES. Jules était un ami d'Aaron Langer. C'est aussi le titre d'un recueil de quatre nouvelles, écrit par Frederick Wolf, jamais publié en France, bientôt édité par l'Amicale, et qui évoque la vie dans ce camp.



La tombe du chien Kiki ©Jérôme Bertin

Une autre tombe, celle de Kiki, un chien adopté par les internés, qui a été tué par les gardes et a été enterré ici, « en terre de liberté ».

Le travail de l'Amicale, ça a été aussi de retrouver des photos d'internés, 24 précisément, qui ont été gravées sur des dalles, posées sur certaines tombes.

Un rappel de certains chiffres a donné la pleine mesure de l'importance du camp : à l'été 1939, il y avait 15 000 réfugiés espagnols sur 50 hectares, alors que la ville de Pamiers toute proche, sur 3000 hectares accueillait alors 13 000 habitants. Le camp était la plus grande commune d'Ariège.

27508 personnes sont passées par ce camp, dont le GTA cherche à retrouver tous les noms. Chaque année amène des briques supplémentaires qui permettront peut-être de reconstituer l'intégralité du mur, ainsi récemment 2000 noms issus des archives nationales, ou plus modestement quatre noms rajoutés à Mazères. 75 nationalités, 5 continents, et 65% d'Espagnols.

Chaque tombe est garnie d'une lampe solaire et d'une fleur artificielle. Après avoir lu le nom de tous les internés, puis chanté le Chant des Partisans, après aussi une minute de silence, des fleurs ont été rajoutées et l'assistance s'est éparpillée, qui pour un moment de recueillement personnel, qui pour échanger avec d'autres.

Jérôme Bertin

Jacqueline Rigaud nous a quittés

Nous avons la tristesse de vous apprendre le décès de notre amie gaillacoise Jacqueline Rigaud, fidèle membre de notre association qui, avec ses parents Paul-Raymond et Marie-Louise, a été reconnue Juste parmi les Nations en 1991 par l'*Institut international pour la Mémoire de la Shoah Yad Vashem*.

Lors des obsèques de Jacqueline le 7 décembre à l'église Saint-Jean autour de sa famille et de ses amis encore en vie, les autorités locales étaient largement représentées : la municipalité de Gaillac par son maire, Martine Souquet, Alain Soriano, adjoint à la Culture et les conseillers Élixa Gillet et Jean-Marc Aguerre ; celle de Brens par Michel Terral, conseiller et ancien maire, les Anciens Combattants par son président Gilbert Gineste, la gendarmerie par le lieutenant Nordine Bouroufalla, la Légion d'Honneur par sa secrétaire départementale, Geneviève Bonnassieux et par le Colonel Joseph Gulka-Tarroux qui avait décoré Jacqueline en 2007 ainsi que le [Comité Français pour Yad Vashem](#) par sa déléguée régionale, Francine Théodore Lévêque qui a présenté à l'assemblée son institut et les activités de sauvetage de cette famille de Justes.

Voici ma brève intervention, en tant que président de l'association : *Ainsi Jacqueline Rigaud nous a quittés dans sa 98^e année en fin de cette dernière semaine où était votée à l'unanimité du Conseil municipal l'adhésion de Gaillac au "Réseau des Villes et Villages des Justes de France". Elle était une fidèle adhérente de notre association du camp de Brens. Depuis quelques années, elle ne pouvait plus y participer activement. Cependant jusqu'à une date récente, elle se tenait informée de ses activités en lisant attentivement ses bulletins. Elle m'a souvent appelé pour en parler ou pour s'excuser de ne plus pouvoir participer à nos manifestations.*

Sa dernière participation à la vie de l'association le 26 septembre 2016 à la mairie de Brens reste inoubliable pour les participants de cette importante rencontre avec la direction de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Son évocation particulièrement vivante des Juifs réfugiés dans le Gaillacois et de leur sauvetage les a fortement impressionnés. Le podcast [Désobéir pour sauver](#) enregistré avec elle l'hiver dernier par Yad Vashem en reste un bel écho.

En pensant à notre amie Jacqueline et à ses parents Paul-Raymond et Marie-Louise Rigaud, je conclus cet hommage de notre association avec cette citation du Talmud qu'au mépris du danger, cette famille de Justes a mis en pratique à Gaillac : "Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier".



Paul-Raymond. Rigaud - Plaque commémorative (Paris) - Jacqueline Rigaud et Diana Dudelczyk ©Yad Vashem

La notice de Yad Vashem concernant cette famille de Justes exemplaires permet de mieux connaître ses activités de sauvetage :

Paul-Raymond Rigaud vivait à Gaillac (Tarn) avec sa femme Marie-Louise. Lorsque la guerre éclata, il avait cinquante ans et occupait le poste de secrétaire du commissaire de police de la ville. A ce titre il était chargé de procéder à l'enregistrement des résidents et de délivrer certains papiers officiels, notamment des cartes d'identité.

Du mois d'octobre 1942 jusqu'à la Libération, les Rigaud sauvèrent la vie de nombreux Juifs de la ville et hébergèrent Diana Ben-Elissar (Dudelczyk), une jeune fille née en 1924. Elle s'était enfuie de Paris avec ses parents après la grande rafle du 16 juillet 1942. Les Dudelczyk, porteurs de papiers

d'identité polonais revêtus du tampon « Juif », avaient pu louer une chambre à Gaillac. Lorsque les Allemands occupèrent le sud de la France en novembre 1942, les Rigaud trouvèrent un paysan prêt à cacher chez lui les Dudelczyk chaque fois que ce serait nécessaire. De leur côté, ils recueillirent Diana. Chaque fois qu'il apprenait qu'une rafle ou une arrestation se préparait, Paul-Raymond envoyait sa fille Jacqueline, alors âgée de dix-sept ans, prévenir, à bicyclette, les Dudelczyk et d'autres Juifs. Les Rigaud ne relâchèrent pas leurs efforts lorsque le danger s'accrut et qu'il fallut multiplier les avertissements.

Diana pour sa part rallia la Résistance, travaillant en liaison avec l'abbé Léopold Rousseaux.¹ Elle pouvait circuler librement grâce aux faux papiers d'identité que lui avait fournis M. Rigaud. Celui-ci en procura également à de nombreux autres juifs, leur sauvant ainsi la vie. Les Rigaud, catholiques pratiquants, étaient mus par des considérations humanitaires et patriotiques. Après la Libération, Paul-Raymond Rigaud refusa la médaille de la Résistance. A ses yeux, en sauvant des innocents persécutés il n'avait fait que son devoir. Lorsqu'il quitta Gaillac en automne 1944, tous les Juifs de la ville lui manifestèrent leur gratitude. Après la guerre, la famille Dudelczyk émigra en Israël mais resta en contact avec ses amis les Rigaud.

Le 17 juillet 1991, Yad Vashem – Institut International pour la Mémoire de la Shoah, a décerné à Paul-Raymond et Marie-Louise Rigaud ainsi qu'à leur fille Jacqueline, le titre de Juste parmi les Nations.

Je me permets d'apporter à cette notice quelques précisions : Lorsque Paul-Raymond Rigaud a confectionné de nombreuses fausses vraies cartes d'identité à des réfugiés juifs, il refusait d'y apposer le tampon "Juifs" pourtant obligatoire. Grâce à cet acte de Résistance civile, l'immense majorité des Juifs réfugiés dans le Gaillacois ont pu survivre à cette si sombre période de notre Histoire récente. En témoigne *l'olivier de la mémoire* qu'à l'approche de sa mort, notre ami Louis Klochendler² a voulu planter à Gaillac (au Square Peyriac, au pied de la Tour Pierre de Brens) afin d'exprimer sa gratitude aux Gaillacois pour leur accueil et leur protection durant l'Occupation.

A notre connaissance, seul Slama Klajman – oncle de notre amie Régine Blaug-Meschonnic réfugiée enfant avec son frère et ses parents à Brens – victime de la rafle du 9 septembre 1943 dans le Tarn n'a pu échapper à la Déportation et à l'extermination dans un camp nazi.³ Par ailleurs, il me paraît important de signaler que ce gendarme à la retraite devenu secrétaire du commissariat de police de Gaillac secourait sans exclusive tous les réfugiés du Gaillacois et en particulier de nombreux Républicains espagnols.

Jacqueline Rigaud qui était la discrétion même s'est retrouvée ces derniers temps à la "une" des médias avec ses parents, particulièrement son père dont elle affirmait qu'il était "l'âme de sa famille". Par deux fois, cette famille de Justes a eu les honneurs de la radio nationale France Culture. Tout d'abord le 26 octobre lors du journal de 7h, j'ai eu le plaisir d'entendre la voix de Jacqueline Rigaud qui avait été choisie pour la présentation du lancement de l'ensemble des Podcasts *La Voix des Justes* du Comité français pour Yad Vashem. Ce 6 décembre, *L'humeur du jour* de Guillaume Erner intitulée [Aujourd'hui, c'est une journée consacrée à Jacqueline Rigaud](#) est une véritable gageure qui réussit à concentrer en 2 minutes l'essentiel de ce qu'il était possible d'en dire à un public national qui ne la connaît pas.

¹ Le 18 septembre dernier, Yad Vashem et la municipalité de Campagnac ont rendu hommage à cet autre "Juste parmi les Nations" du Gaillacois.

² Louis Klochendler, son père et quatre de ses frères et sœurs qui avaient réussi à franchir la ligne de démarcation, se sont réfugiés à Gaillac. Leur mère et les deux plus jeunes enfants ont été arrêtés, déportés et exterminés dans un camp nazi.

³ cf. Olivier Héral, "[La rafle du 9 septembre 1943 dans le Tarn : contexte historique et données locales](#)", article publié sur le site Internet de l'association [Les Amitiés Judéo-Lacaunaises](#).

Ce fut aussi le 6 décembre l'article de Richard Bornia et Jean André Lhopitault *Jacqueline Rigaud, dernière "Juste parmi les nations" du Tarn est décédée* dans La Dépêche du Midi et encore l'article d'Alexandre Renault avec Pierre Ollivier [Jacqueline Rigaud, Juste parmi les Nations » et née à Gaillac, est décédée à l'âge de 97 ans](#) publié aussi le 6 décembre par Le Tarn Libre, hebdomadaire issu de la Libération. Enfin le 8 décembre, ce fut l'article de J.A. Lhopitault dans La Dépêche : *Gaillac. Le dernier hommage à une "Juste parmi les Nations"*.

Avec toutes ces informations et expressions récentes de reconnaissance faisant suite à la reconnaissance première de Yad Vashem en 1991, la mémoire de la famille Rigaud sera pleinement perpétuée, surtout à Gaillac où elle sera gravée dans le marbre grâce à l'adhésion de Gaillac au Réseau des Villes et Villages des Justes de France.

Les membres du Conseil d'administration de notre association remercient chaleureusement l'ensemble du Conseil municipal de Gaillac qui, en ce domaine de la Mémoire, a su se réunir au-delà des clivages partisans.



Jacqueline Rigaud avec J. Pulver lors de la remise du diplôme de "Juste parmi les Nations" en 1992. © Yad Vashem

Une nouvelle "bonne nouvelle" vient juste de nous parvenir qui nous permet de terminer ce bulletin sur une note optimiste : la reconnaissance de notre association en tant qu'association d'intérêt général.

Celle-ci nous permettra de délivrer des reçus fiscaux à nos donateurs afin qu'ils puissent bénéficier d'une réduction d'impôt (dans la mesure où ils sont imposables). Nous espérons que cette nouvelle possibilité stimulera la générosité de personnes qui s'intéressent à notre association. Notamment de celles qui ne sont pas suffisamment disponibles pour en devenir des membres actifs mais qui souhaiteraient soutenir son travail d'Histoire et de Mémoire. Cet avantage matériel contribuera utilement au financement de nos activités qui ne repose que sur les cotisations de nos adhérents, à présent que notre association n'est plus subventionnée, non par refus des collectivités territoriales et des Services de l'État, mais par défaut des moyens humains nécessaires pour en établir les demandes de plus en plus complexes.

Au-delà de cet avantage, cette reconnaissance de notre association par la Direction départementale des finances publiques du Tarn est avant tout une reconnaissance de son "caractère philanthropique et éducatif".

Agenda

➤ **Assemblées générales, ordinaire et extraordinaire**

L'assemblée générale ordinaire de l'APSICBR se tiendra le samedi 28 janvier 2023 à 15 heures à la Maison des associations (460, route de Cadalen) à Brens. Elle sera suivie d'une assemblée générale extraordinaire pour soumettre au vote des adhérents le nouveau nom de notre association, *Camp de Brens : Histoire et mémoires*, plus adapté à notre démarche associative.

Ces assemblées seront susceptibles de faire l'objet de réunions Zoom pour les adhérents si les conditions sanitaires l'exigeaient à la date du 28 janvier.

➤ **Rendez-vous exceptionnel à noter dès à présent sur votre agenda :**

Afin de marquer la 20^{ème} édition de notre *Journée Internationale des Femmes* samedi 4 mars 2023, nous avons invité deux universitaires de renom : l'historienne **Annette Wiewiorka**, spécialiste internationalement reconnue de la Shoah et de l'Histoire des Juifs au XXe siècle, et la sociologue **Michèle Descolonges**, sociologue associée au laboratoire *Genre Travail Mobilités* de l'Université ParisX-Nanterre.

Nous vous présenterons en détail cet événement à ne pas manquer dans notre prochain bulletin.

Informations

* Notre exposition « *Il n'y a pas d'avenir sans mémoire* » : *Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944* et la maquette du camp, ont été présentées au mois de novembre dans les locaux du Crédit Mutuel de Gaillac, banque partenaire de notre association. Selon Michel Manadé, président du Crédit Mutuel, et Christophe Mateos, directeur de l'agence, cette exposition a permis à certains clients, ainsi qu'à l'équipe des salariés de la Caisse, de découvrir l'histoire de ce camp dont beaucoup ignoraient l'existence.

** Le 6 décembre dernier, nous avons répondu à l'invitation de Jérôme Bertin, membre de l'association et professeur au Lycée Professionnel de la Borde Basse à Castres pour une intervention pédagogique auprès d'une trentaine d'adolescents. A partir d'un diaporama comportant des plans et des photos d'époque, Michel de Chanterac a développé l'historique du camp en le replaçant dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.

*** A l'invitation de la *Société d'Histoire du Protestantisme Tarnais* (SHPT), le 4 février prochain à Castres, Michel de Chanterac présentera les différentes structures coercitives qui se sont succédé sur le site du camp de Brens. Principalement du centre « d'hébergement » pour réfugiés (Républicains espagnols et Juifs étrangers) au camp de concentration pour femmes. Du camp de concentration à la complicité de crime contre l'humanité. La CIMADE face à la première Déportation collective de femmes et jeunes filles juives du camp de Brens lors de la grande rafle du 26 août 1942.

Remi Demonsant évoquera notre découverte progressive de la présence protestante au camp de Brens, tout d'abord à travers la CIMADE, puis à travers quelques internées du camp de concentration pour femmes qui ont déclaré être protestantes et dont il esquissera un rapide portrait.

Camp de Brens – Bon de commande

Désignation	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Brochures			
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1er acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures ci-dessus	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Les Femmes dans la Résistance - Lettre n° 27 décembre 2001 de la Fondation de la Résistance	3.00		
Comme une grande fête – M. Rainat	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture	10.00		
Les Juifs dans la Résistance (supplément Lettre des Amis n°312) – M. L. Cohen	10.00		
Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – M. F. & J. Lecuir	12.00		
Enregistrements sur CD et DVD			
Peau d'âme – Gigi Bigot	10.00		
Camps de femmes – R. Trempé	15.00		
Camps d'internement du Midi de la France – M. L. Cohen & E. Malo	15.00		
Livres			
C'est aujourd'hui dimanche – M. Aulne & C. Pochon	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain – A. Bettini del Rio & C. Heurteux-Peyréga	10.00		
Peau d'âme – G. Bigot	10.00		
Ces femmes espagnoles. De la Résistance à la Déportation – N. Catala	20.00		
Liberté, couleur de femme – G. Forgues	15.00		
Les hommes du Vernet – B. Frei	15.00		
Le traumatisme de l'enfant caché – M. Frydman	23.00		
Violence, indifférence ou altruisme – M. Frydman	22.00		
Elles et eux de la Résistance – C. Langlois & M. Reynaud	24.00		
Un Allemand dans la Résistance – G.Leo	18.00		
Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle – M. Le Tac	15.00		
Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942) – M. Maugendre	25.00		

Qui s'éloigne de toi – N. Mor	10.00		
Promenade au lac des cygnes – L. Reinerova	10.00		
Indomptable et rebelle – M.-C. Scamaroni	20.00		
François Verdier – Elérika Leroy	18.00		

Camp de Brens - Bon de commande

Nom :

Adresse :

.....

Code postal – Ville :

Téléphone :

Courriel :

Total commandé en Euros €
Frais de port : 5 € pour 1 livre, 1 brochure, CD ou DVD – 7€ pour 2 brochures – 10€ pour 2 livres (au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port) €
Total €

**Commande et règlement par chèque
à l'ordre de l'APSICBR
à adresser à
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac**

CAMP DE BRENS
Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées
des Camps de Brens et Rieucros



Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation a été fixé à à **15 € pour une personne** et **20 € pour un couple**. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion par chèque à l'ordre de l'APSICBR envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Dès réception de votre participation, nous vous adresserons votre carte d'adhérent (e).

Pour le Bureau

✂ -----

Je soussigné (e) M. ou/et Mme

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal : Ville :

Téléphone :

Adresse e-mail :

Demande à adhérer / ré-adhérer à l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros et verse une cotisation d'un montant de €

Je souhaite recevoir le bulletin :

Par mail : oui non

Par courrier postal : oui non

Date :

Signature